

# murmures

Lettre d'information sur les dynamiques d'installation rurale en Massif central

## Les territoires ruraux, une mine d'initiatives

lettre N° 10  
juillet 2014

**Après des élections européennes qui accusent un taux d'abstention de 56 %, certains pourraient penser que les citoyens se désengagent de leur quotidien. Pourtant, si l'on se penche pour observer ce qui se partage dans les campagnes françaises, nous pourrions bien nous laisser surprendre.**

Si l'on s'intéresse aux projections des experts concernant l'évolution des territoires ruraux pour les trente prochaines années (1), des questions se posent. Plusieurs modèles y sont décrits : une campagne au service de la ville, désertée ; une campagne productiviste ; ou encore des modèles de systèmes communautaires autarciques, etc.

Cependant, si l'on regarde ce qui se vit aujourd'hui dans nos campagnes, on constate que de très nombreuses initiatives fleurissent et se développent. Toutes les formes sont permises, toutes les idées, et pourtant il y a du sens commun : recréer du lien entre les habitants, agir sur son milieu et se réapproprier des questions de société.

À l'heure où l'on voudrait bien nous faire croire que les citoyens ne s'intéressent plus à ce qui leur arrive, on observe que d'autres manières de s'impliquer voient le jour. Effectivement, si certains expriment ne plus trouver de sens dans l'acte d'aller voter, ou bien ne croient plus à l'action des politiques, on les retrouve parfois, animant un café santé, un bar associatif, ou encore, jardinant avec leurs voisins...

Ne serait-ce pas là une manière nouvelle de s'impliquer ? Les citoyens ne seraient-ils pas en train d'élaborer de nouveaux codes, qui recentralisent leur objectif sur le local ?

Que se passe-t-il chez moi, aujourd'hui ? Que puis-je mettre en œuvre pour améliorer les choses, à mon échelle ? Finalement, tout ceci semble être un levier utilisé par les habitants pour se réapproprier autrement des questions qui les concernent tous.

Avec plus de 12 millions de bénévoles associatifs en 2013 (2) on ne peut pas dire que la population se laisse aller. Au contraire, ce chiffre accuse une augmentation de 12 % en trois ans. Chez les actifs, ce n'est pas moins de 40 % des personnes qui mènent des actions bénévoles, et enfin, le premier secteur d'engagement est le lien social et les actions caritatives.

Il semble bien que les habitants retrouvent leur légitimité à s'impliquer dans une forme de démocratie locale participative dépolitisée.

Espérons que la créativité des citoyens dans cette forme d'engagement ouvrira d'autres possibles que ceux proposés par nos experts. La campagne est bien vivante et ses habitants aussi !

(1) Prospectives DATAR 2040

(2) Étude menée par France Bénévolat, à partir d'une enquête de l'IFOP

### Dans cette édition

- Démocratiser la démocratie
- La cartographie, un outil pour réinventer son territoire...
- *On sème et vous ?* Le jardin : une thématique fédératrice
- Le lien au service du soin, le soin au service du lien
- Dynamiques collectives : agiter la vinaigrette territoriale
- Dynamique circuits courts en Combraille creusoise
- Lectures



**À l'initiative de l'association IDEES, au mois d'octobre 2013, c'est toute la ville de Saint-Affrique qui s'est interrogée sur le concept de démocratie. Un exercice exaltant avant des échéances électorales importantes et toujours à l'ordre du jour quand cette idée fondatrice de nos sociétés est ressentie comme partout mise à mal.**



### Réinterroger la démocratie

Il suffit de laisser traîner ses oreilles dans le café du quartier au lendemain des différentes échéances municipales pour voir comment la démocratie est ressentie par de nombreuses personnes comme confisquée par les politiques. Dans la volonté de l'association IDEES de réaffirmer la vitalité du territoire et de ceux qui y vivent, d'ouvrir le débat, ce mois d'actions s'imposait. En proposant cette initiative, l'association avait pour objectifs de permettre aux citoyens de se réinterroger sur la politique (dans l'acception première du mot : relatif à l'organisation d'une société), et de souligner ainsi en creux la façon dont le lien social se tisse.

### Des initiatives originales pour libérer la parole

Conférences, projections de films divers, lecture-spectacle, rencontre avec les élus, jeux, émissions de radio et nombreuses prises de paroles ont jalonné tout le mois. Pour aller à la rencontre des citoyens, des murs de paroles installés en ville ont eu un impact important : une façon pertinente de les toucher et de mesurer leurs visions de la démocratie. Échanges, discussions, c'est comme si on recréait au niveau de Saint-Affrique l'agora antique. La parole libérée... n'est-ce pas là le début de la démocratie ?

### Chacun sa pierre pour la démocratie

L'association IDEES a joué son rôle « d'animateur de territoire » en initiant la démarche. Bien évidemment, elle a trouvé de nombreux relais, afin que ce mois devienne le mois de tous : associations, élus, professeurs, mais aussi simples citoyens. L'initiative a intéressé un très grand nombre de partenaires qui se sont joints à l'équipe organisatrice. Chacun apportant son savoir-faire et sa spécificité, ce mois a débordé d'initiatives et a véritablement permis de croiser les expériences. De l'historien partageant son savoir, aux élus confrontés directement à leurs électeurs ; de cinéastes venus présenter leur film, aux collégiens jouant au jeu de la démocratie. Tous se sont emparés de cette problématique et se sont interrogés sur sa place dans nos vies.

### Une profusion d'idées

Tout au long de ce mois, chacun a pu participer à de nombreuses activités. Chaque semaine, un documentaire a lancé le débat... et des débats, il y en a eu, parfois mouvementés ! Lorsque les élus sont venus à la rencontre de leurs concitoyens, pour présenter leur travail, ils ont bien vite été interrogés sur leur action politique. Afin de mieux faire connaître les rouages des collectivités territoriales en charge de la démocratie locale (et à qui les citoyens

ont affaire au quotidien le plus souvent), IDEES a proposé des ateliers sur l'actualité des réformes en cours.

Les émissions de radio, les murs de paroles installés sur la place de l'hôtel de ville (avec isolements en sus !) ont offert aux habitants/citoyens une tribune pour livrer leur sentiment sur ce que représente la démocratie. Le jeu n'était pas oublié et les scolaires ont pu participer au « jeu de l'oie/jeu de lois » pour apprendre le long chemin de la France vers la démocratie. Un jeu de rôle grandeur nature permettait aux participants de choisir le nouveau gouvernement de Saint-Affrique : une façon originale pour s'interroger sur les différents modes de gouvernance d'un État ainsi que sur le rôle de ses différents pouvoirs, instances et organisations.

### La démocratie fait des petits

Tenir un tel programme sur toute la ville pendant un mois complet a été un vrai challenge pour une association de la taille d'IDEES ! La gageure a été tenue et de très nombreuses personnes ont été touchées par l'une ou l'autre des actions, en faisant des retours souvent très encourageants. Depuis l'organisation de ce mois, une initiative de création d'une université populaire a vu le jour dans la ville. D'autre part, une liste électorale, la « surréa-liste », s'est constituée au moment des élections municipales pour porter la parole de citoyens voulant réinvestir le politique.

Il semble bien que ce mois de la démocratie ait su faire des petits à Saint-Affrique... ■





**Rencontre avec Amélie Letellier, animatrice de l'association Pivoine (Faux-La-Montagne) et engagée dans la construction des Ateliers de Géographie Populaire**

### **Amélie, pourrais-tu définir les Ateliers de Géographie Populaire du plateau de Millevaches ?**

Les Ateliers de Géographie Populaire ont été créés à l'initiative d'un groupe d'habitants du Plateau de Millevaches (dont je fais partie) qui ont pensé que cela pourrait être intéressant de se rencontrer et d'échanger sur ce que chacun connaît du territoire, de son histoire, et de se transmettre des connaissances, des expériences, des ressentis sur l'endroit où on vit.

En 2012 et 2013, nous avons proposé à trois reprises des « quinzaines » dont le fil conducteur était la cartographie, et proposant des ateliers, des balades, des conférences, des apéros, des rencontres avec des artistes, un pédagogue, un occitaniste, etc.

### **Comment est née l'idée de proposer ce type d'événement autour de la cartographie ?**

Elle est venue de plusieurs dynamiques qui se sont croisées sur le Plateau. Lors de la conclusion des « trois jours autour de l'économie » organisés par Pivoine, avait été évoquée l'idée de poursuivre en cartographiant notamment les flux économiques du territoire que nous habitons, et ainsi mieux connaître l'endroit où l'on vit.

C'est avec la rencontre d'un artiste-cartographe marseillais, Till Roeskens, venu présenter une conférence-diaporama à La Pommerie<sup>1</sup>, que ces envies se sont concrétisées. Une rencontre avec Till, La Pommerie et Quartier Rouge<sup>2</sup>, nous a permis de vérifier que ces envies de cartographie étaient communes. Ensuite, nous avons invité des personnes croisées à d'autres occasions et qui s'étaient montrées intéressées, d'autres que l'on pensait curieuses de cette thématique.

### **Peux-tu nous en dire plus sur les différents temps programmés ?**

On a organisé plusieurs journées qu'on a appelé les « ateliers de cartographie libre ». Le principe est simple : on met à disposition des participants du calque, des crayons de couleur, de la gouache, du papier, des fonds de cartes et toute une documentation (des cartes en tous genres, des projets de cartographie artistiques, scientifiques...). Ils ont pu créer des cartes imaginaires et personnelles, mais aussi des cartes collectives sur les thèmes de leur choix : la carte de « ce qu'on peut mettre en commun », celle des « productions et des producteurs locaux », celle « des lieux et ce qui nous lie à eux », celle « des endroits où il y a de la forêt sur le territoire ».

On a également organisé des balades thématiques : l'idée était de lire ensemble le paysage avec un angle de vue précis. L'une d'entre elles a eu lieu autour du lac de barrage de Faux-la-Montagne.

Nous avons aussi invité des artistes et des spécialistes à partager leurs connaissances lors de conférences. Jean-Marie Caunet, occitaniste, est venu nous parler des usages de l'eau sur la Montagne Limousine dans les temps anciens. Till Roeskens nous a proposé un conte documentaire qui raconte une cartographie subjective qu'il a construite dans les quartiers Nord de Marseille à partir des histoires des personnes rencontrées là-bas.

On a aussi proposé une soirée conviviale où les participants pouvaient amener des cartes, des vidéos ou des livres présentant des projets de cartographie divers et variés, avec l'objectif de s'en nourrir et de s'en inspirer.

Qui a participé à ces événements, et quelle dynamique cela a-t-il créée sur le territoire ?

Pour les ateliers de cartographie libre, ce sont un peu tous les curieux qui se sont pris au jeu. Ça allait de l'enfant de 4 ans

qui a fait une carte de son île au trésor, à une mamie de 90 ans qui a réalisé une carte du hameau où elle a toujours vécu. Une prof de dessin a créé des superbes cartes à la gouache, et un passionné de courses d'orientation a présenté des cartes légendées qu'il utilise.

Ces quinzaines ont produit sur le territoire des rencontres, des réalisations en commun, du lien social, et elles ont fait « fermenter » des dynamiques, comme celle autour de la thématique de la forêt, où des personnes qui ne se connaissaient pas se sont rencontrées et ont mis en place d'autres projets par ailleurs.

Aujourd'hui vous en êtes où, est-ce que vous avez prévu de proposer à nouveau des Ateliers de Géographie Populaire ?

On a eu envie de poursuivre en proposant des événements moins importants, mais plus réguliers. Par exemple : le rendez-vous « Mesoamerica Resiste », où autour du travail d'enquête du collectif d'artistes The Beehive Design Collective<sup>3</sup>, une fresque a été réalisée depuis 9 ans, qui raconte des histoires de résistances aux « méga projets d'infrastructures » entre le Mexique et la Colombie. Et le prochain rendez-vous se fera avec Gauthier Plaevoet, designer graphique en résidence sur l'île de Vassivière.

Il y a aussi un groupe de personnes qui s'est constitué pour travailler autour de la santé, avec le besoin de comprendre comment fonctionne la santé au niveau local.

Les cartes qui ont été produites tout au long de ces quinzaines sont rangées et ne sont pas accessibles. Nous préparons une publication de certaines pour les partager et les mettre en usage. Ce document marquera un premier jalon dans les aventures des ateliers de géographie populaire. ■

1) Appelboom/La Pommerie est un lieu de résidence d'artistes qui soutient des projets de création contemporaine sur le Plateau de Millevaches, et accueille des plasticiens, des musiciens, des chorégraphes, des réalisateurs... (<http://lapommerie.org>)

2) Quartier Rouge, basé à Felletin, accompagne la production d'œuvres, mais aussi leur réalisation et leur diffusion, avec une attention particulière au lien entre artistes et habitants. (<http://www.quartierrouge.org>)

3) <http://beehivecollective.org/en/>

## On sème et vous ? Le jardin : une thématique fédératrice



**Depuis 2012, l'initiative « On sème et vous ? » fait vivre de manière régulière les jardins autour de Brioude en favorisant la rencontre des habitants et la transmission de nombreux savoir-faire. Une belle occasion de montrer qu'un jardin ça produit des plantes mais aussi du lien.**

En 2012, les structures hébergées dans les locaux interassociatifs de la Pardige à Brioude lancent l'idée d'organiser On sème et vous ? une semaine thématique autour des jardins du territoire. L'idée de départ vient du constat que le jardin joue un rôle souvent central dans la vie quotidienne des ruraux, que leurs motivations soient économiques (auto-production), écologiques (pratiques responsables) ou culturelles (savoir-faire). Les associations à l'origine de cette initiative souhaitent que ce projet soit co-construit : rapidement, elles amènent des bénévoles à se mobiliser et à être force de proposition. L'intégralité des associations brivadoises est également invitée à prendre part au projet. Au final, 16 structures et de très nombreux bénévoles s'investissent dans la conception et l'organisation de cette semaine thématique.

Au programme : 20 jardins portes ouvertes accueillant des conférences, des ateliers potagers et 10 spectacles au vert ; l'installation sur le marché hebdomadaire d'une « fabrique nomade de jardins » ; des balades jardinières ; 4 expositions pour aborder des sujets techniques ou militants, mais surtout échanger des savoirs et susciter des rencontres. Ces diverses activités rassemblent des habitants d'horizons différents autour d'un objet à première vue anodin mais qui peut renvoyer à chacun des questionnements sur : comment faire autrement ? Comment transmettre, aller à la découverte, partager, rechercher ?

### Le jardin comme vecteur de liens

En 2013, changement de programme : plutôt qu'un événement ponctuel, *On sème et vous ?* prend la forme d'un cycle composé d'événements mensuels : visites, débats, projections, dans les jardins autour de la thématique de l'auto-production alimentaire et du faire ensemble. Les frontières de la thématique sont ouvertes à l'initiative de chacun, et la programmation se fait au fil de l'année (en soirée ou le week-end) selon les propositions des participants sur les jardins/lieux d'accueil, les intervenants, les supports d'animation (film, spectacle, démonstration, photo...). Les événements sont l'occasion de rencontres conviviales et studieuses, d'échanges, de partage et de découvertes, où chacun peut confronter sa vision et sa pratique du jardin. C'est l'association dASA qui pilote le cycle d'événements, relaye l'information auprès des jardiniers bénévoles et gère la programmation, avec le souhait de :

- révéler la diversité des pratiques de jardinage et celle des jardins, qu'ils soient collectifs ou individuels, vivriers ou maraîchers, agroécologiques, créatifs...
- faire du jardin un lieu de débat social
- mettre en lien les différents acteurs, impulser des actions de transmission.

Des partenariats se maintiennent avec diverses structures, mais c'est essentiellement l'investissement bénévole et les initiatives des habitants qui sont mis à l'honneur. *On sème et vous ?* permet ainsi la mise en lien de personnes investies dans plusieurs initiatives locales existantes. C'est également l'occasion de repérer des besoins et des envies de faire émerger de nouvelles actions. In fine, l'intérêt pour le jardin en lui-même bascule vers un intérêt pour le jardin comme vecteur de lien.

### Impulser des rencontres et voir naître des dynamiques...

Le cycle *On sème et vous ?* est un espace concret pour de l'échange de pratiques, de savoirs et de savoirs faire autour de l'autoproduction alimentaire et de l'autonomie. L'investissement de dASA dans la durée permet de sensibiliser à diverses pratiques respectueuses de l'environnement et à des questions sociétales (quels enjeux à la production de semences ?). Autour s'impulsent des dynamiques collectives sur des questions d'autonomie alimentaire : banque de graines, groupement d'achat...

Les jardiniers participants constituent peu à peu un groupe informel : ils vont voir spontanément ce qui se passe dans les jardins des autres, et s'entendent à l'avance pour s'échanger des plants/-semences à la rencontre suivante. Ce groupe mêle des gens d'âges et d'horizons différents : le jardin est alors un trait d'union entre anciens habitants et néoruraux, entre jeunes et vieux.

Dans son évolution, le projet tend à s'autonomiser selon des dynamiques qui sont propres aux personnes investies : création d'une association ; développement d'une manifestation ; ouverture au public ; formation technique ; contact avec d'autres groupes... Le rôle et la place de dASA sont questionnés en permanence selon l'évolution du projet, ce qui est le gage d'un projet appartenant véritablement aux acteurs. ■





**Comment le mouvement de l'éducation populaire permet à des groupes citoyens de s'attraper concrètement des « questions de société » majeures ? La règle... c'est qu'il n'y en a pas ! Illustration avec le thème de la santé et du bien-être au travers de regards croisés sur trois initiatives très différentes en Limousin et dans l'Aveyron.**

Quelques éléments préalables sont nécessaires pour comprendre ce qui se vit dans chacune de ces 3 initiatives.

**Réseau sur les souffrances psychiques (Réseau SP)** – Plateau de Millevaches. Tout démarre fin 2011 par un événement « 3 jours autour » (débats, projections, conférences, ateliers) qu'organise Pivoine sur le thème des souffrances psychiques. Deux groupes émergent (l'un plutôt composé de citoyens, l'autre plutôt de soignants) pour poursuivre dans la durée les échanges, mais aussi des actions autour de cas concrets de personnes souffrant de maladies psychiques (création d'un réseau d'appui).

**Cafés santé mensuels** – Saint-Affrique. Au café le Lieu-dit, Idées met en place des espaces citoyens thématiques de rencontre. Une bénévole, professionnelle de santé, propose d'animer un café santé. Objectifs : questionner en groupe sa vision de la « bonne santé » et améliorer son savoir, dans l'idée de se réapproprier sa santé, son corps, son autonomie par rapport à la médecine (conventionnelle comme alternative). Lancés début 2013 (un café santé par mois), ils évoluent au fil des mois et des thèmes abordés (intervention d'un thérapeute différent à chaque fois).

**Groupe des « Praticiens du Plateau »** (Groupe PP) – Plateau de Millevaches et abords. Un article du Murmures n°8 décrit dans le détail cette initiative, lancée début 2013 par Cesam dans l'idée de faire émerger sur le territoire une dynamique centrée sur des professionnels du bien-être. Après une année de rencontres régulières (réunions de travail, événements en commun, formations...), le groupe rassemble une dizaine de praticiens qui poursuivent des actions de manière autonome (échanges de pratiques, communication, salons professionnels).

### Ramener du complexe, de l'hétérogénéité, de l'inconfort

Aussi différentes soient-elles, ces trois initiatives citoyennes montrent quelques similitudes. La première... est justement cette diversité de forme : elle reflète le besoin commun de s'adapter au cas par cas, selon le thème choisi au départ pour aborder les questions de santé. Cette diversité est liée aussi à l'envie d'« ouvrir la porte » à la complexité des choses pour s'y confronter et aller plus loin.

La santé c'est aussi une question de bien-être, d'approches non médicales. Et la maladie est une question qui ne concerne pas seulement les médecins, mais aussi les malades... ainsi que tout citoyen en bonne santé. C'est l'un des enjeux principaux des cafés santé. Pour le Réseau SP cela s'incarne dans le réseau d'appui, rassemblant autour du cas concret d'un malade psychique des soignants et des proches pour mettre en place la « meilleure solution » pour la personne, au croisement d'un accompagnement rapproché, d'un traitement médicamenteux et d'un internement.

Cette complexité assumée amène ainsi de l'hétérogénéité, de la friction, c'est à dire de l'inconfort. Cela oblige à sortir de l'entre-soi, de son cadre de certitudes. Et pas seulement pour les soignants en médecine conventionnelle (pour lesquels une vision parfois réductrice est reprochée) : des personnes plus militantes découvrent que « ce n'est pas si simple » quand elles font face à des cas concrets, et des thérapeutes se rendent compte que parmi eux se trouvent aussi des personnes refusant l'ouverture... alors qu'à l'inverse certains soignants prennent des risques en créant du lien avec des thérapeutes.

### Du savoir et du faire... autrement

Un autre trait partagé par ces interventions est d'élever ensemble son niveau d'autonomie et d'expertise sur ces questions de santé, de créer du savoir-faire spécifique, autre, qui est à la fois du « savoir » et du « faire ». Le Réseau SP a ainsi rédigé un 4 pages de défense des droits des patients en hôpital psychiatrique, et organisé des retours d'expérience entre acteurs du réseau d'appui.

Ce savoir-faire est « autre » dans sa forme : il émerge hors d'un cadre traditionnel ou institutionnel ; il mêle le formel et l'informel, le visible et l'invisible ; il joue sur les rythmes, il mélange de l'événementiel et du travail au long cours.

Il est autre aussi dans son contenu : centré sur le vécu et la parole des malades et de leur entourage ; perméable aux approches non médicales liées au développement et au bien-être de la personne. Il se veut complémentaire des approches conventionnelles de la santé, à la fois pour les enrichir et pour les bousculer (ce que recherchent justement certains soignants du Réseau faute de le trouver en interne).

Ce savoir-faire se déploie dans une zone de flou inconfortable, entre des savoirs ancestraux et une médecine moderne, entre un devoir sociétal (faire société c'est prendre soin les uns des autres) et une activité économique. ▶



## ► L'éducation populaire, un appui apporté à ces initiatives

Ces exemples illustrent l'appui apporté par les structures de l'éducation populaire. C'est un appui à l'émergence et au lancement tout d'abord, en repérant un thème porteur, puis en créant et animant l'espace de la première rencontre autour du thème.

Par la suite, un appui est fourni, adapté

aux besoins du groupe et aux ressources de la structure, dans un souci d'autonomisation : pour le Café-Santé, formation de l'animatrice sur des outils d'animation de groupe et communication régulière des dates et thèmes prévus; pour le Réseau SP, suivi du groupe pendant quelques mois avant de se retirer ; pour le Groupe PP, accompagnement à la structuration du collectif, animation des réunions et formation à des outils de travail partagé à distance, puis pilotage par

le groupe lui-même.

Mais en amont de cet appui aux initiatives, il faut noter l'action que mène l'éducation populaire sur le territoire, en travaillant le terreau pour le rendre plus vivant et fertile. Ensuite, ce qui va y pousser appartient aux acteurs du territoire, comme ici sur les questions de santé. Cela témoigne d'une belle vitalité quand des citoyens s'en emparent localement à leur manière ! ■

## Dynamiques collectives : agiter la vinaigrette territoriale

***Dans le réseau des Crefad, nous impulsions, proposons, provoquons, initions différents types de dynamiques qui concernent directement les habitants sur nos territoires. Ces actions peuvent être des événements ponctuels ou des dynamiques au long court. Pourquoi ces actions ? Qu'induisent-elles sur les territoires en question ? Quelle cohérence et quel projet ?***



### Pourquoi fait-on cela ?

Notre investissement dans ces actions a pour but de permettre la réflexion et de développer la capacité d'agir d'individus et de collectifs. Nous avons des rôles d'appui à l'initiative individuelle et collective. En effet, c'est en soutenant et en donnant des coups de pouce aux énergies existantes et mobilisables localement que nous accompagnons une dynamique dans les territoires ruraux. Il s'agit de proposer des animations, du temps, des occasions pour redonner du pouvoir aux habitants sur leur quotidien et leur territoire.

Les dynamiques citoyennes d'habitants sont des espaces de réflexion, de débat, d'invitation à l'action et de sensibilisation à du « faire autrement ». Elles sont construites de manière à impliquer en amont une diversité d'acteurs et d'habitants qui facilite la confrontation des points de vue et l'ouverture au plus grand nombre. Nous cherchons à offrir des espaces (dont nous construisons le cadre et que nous animons) où les habitants peuvent s'approprier des questions et des enjeux, se positionner sur des sujets de société. Nous avons une fonction d'initiateur et de catalyseur. Mais cela ouvre tout un champ de questionnement :

— Quel est le degré d'appropriation des personnes investies dans l'action ? Les

habitants sont ravis de participer et de proposer, mais une vision globale est-elle partagée ? Et comment la partager

— Que met-on en œuvre pour permettre aux acteurs investis de prendre des responsabilités dans l'action ?

— Jusqu'où y a-t-il nécessité d'accompagner, d'être moteur pour impulser des dynamiques qui s'autonomisent ? On parle d'impulsion, de coup de pouce, mais il s'agit aussi de savoir laisser la place et soutenir l'existant.

### Concrètement, qu'est-ce que cela produit ?

#### — Un vecteur de lien social

Les actions proposées touchent une diversité de publics et d'habitants. Elles rassemblent des personnes autour d'un événement, d'un objet commun (le jardin), d'une question de société (la monnaie locale) ou de valeurs. Pour beaucoup, les dynamiques citoyennes d'habitants créent de la rencontre, du décloisonnement et permettent à des habitants de sortir de l'isolement. Elles sont aussi un moyen pour faciliter la rencontre entre les cultures présentes sur le territoire et articuler le local avec d'autres échelles territoriales et d'autres pratiques. Ces actions permettent aussi aux habitants d'investir des enjeux politiques locaux.

Certaines pratiques et organisations

informelles peuvent ainsi être mieux repérées sur chaque territoire, leur diffusion, leur confrontation étant essentielles à la vie locale.

#### — Un vecteur de visibilité et de nouveaux projets

Cette visibilité concerne tout d'abord nos associations : les événements publics sont des occasions de donner à voir nos actions, de diffuser les valeurs de l'économie sociale et solidaire et de l'éducation populaire.

Elle concerne aussi et surtout des potentialités existantes et des initiatives locales qui ne trouvent pas toujours vitrine ailleurs. Nos actions mettent alors en valeur des savoirs et des savoir-faire existants, induisant une meilleure connaissance des territoires et de ce qu'il s'y passe. Par ce qu'elles donnent à voir, elles contribuent à la construction d'une image de territoire vivant et à son attractivité.

En quoi ces actions contribuent-elles au désir de rester et d'être acteur sur le territoire ? On peut vérifier que ces différents temps amènent toujours à d'autres projets, portés par des personnes présentes lors de tel atelier ou de telle animation. Par le pouvoir qu'elles redonnent à chacun, par le développement de la créativité, par les espaces d'apprentissage proposés, ces dynamiques citoyennes sont le ferment de nouveaux projets.

## ► Quelles cohérence et complémentarité entre ces différentes actions ?

Ces différentes actions sont construites en complémentarité les unes avec les autres. La finalité poursuivie est la même : participer à la construction de milieux ruraux vivants et diversifiés.

Que l'on propose des événements ponctuels ancrés sur un territoire ou des ateliers réguliers, il s'agit bien de rassembler

les gens, de donner à voir les dynamiques existantes ou possibles, de repérer et soutenir les initiatives.

Ce qui est certain c'est qu'il n'existe pas de recette toute faite, mais qu'il s'agit bien de proposer des animations, de mettre en appétit par différents moyens pour arriver à voir germer les échanges et actions collectives sur un territoire. Rappelons enfin

*Pour beaucoup, les dynamiques citoyennes d'habitants créent de la rencontre et du décroissement.*

que les territoires ne sont pas composés de personnes toutes identiques et que, comme pour la vinaigrette, pour que l'émulsion prenne il faut de l'énergie pour mélanger l'huile et le vinaigre. ■

## Dynamique circuits courts en Combraille creusoise

**« Comment faire bouger durablement le territoire et ses habitants ? » Le Pays Combraille en Marche (nord-est Creuse) y parvient depuis 2007 au travers de son Université Rurale.**

Autour d'un thème précis s'organisent au fil d'une année des conférences, des ateliers de travail, des formations et des visites de terrain. L'UR 2012-2013 « Circuits courts et ressources locales » a mobilisé 200 acteurs (institutionnels, citoyens, professionnels) et impulsé la création de plusieurs initiatives concrètes : lancement d'un drive de producteurs locaux ([www.avendredi.fr](http://www.avendredi.fr)), d'un réseau de cantines scolaires qui s'approvisionnent en local, création d'une malle pédagogique sur la valorisation des haies en bois-énergie. Et ce n'est sans doute pas fini, car les échanges et les rencontres se poursuivent ! ■

Plus d'infos sur : <http://univrualcircuitscourts.wordpress.com>

## Lectures

### Faire société : le choix des coopératives

**La Manufacture coopérative, éditions du Croquant**

Même si les créations de coopératives sont en nette augmentation, cette forme d'entreprise reste encore confidentielle : est-il donc si difficile de fabriquer de la coopération ? Oui, assurément : une démocratie se construit lentement, une coopérative aussi, et Oxalis et Coopaname, deux structures emblématiques du mouvement des coopératives d'activités, en témoignent. Elles ont en partage une méthode, un projet politique visant à établir peu à peu une « pédagogie coopérative » qui irrigue la construction d'initiatives collectives où les acteurs et actrices sont à tour à tour accompagnés et accompagnants.

L'évolution vers la coopération implique l'émergence d'une culture spécifique qui fonderait une capacité collective à penser le rapport au pouvoir dans l'entreprise, le rapport au travail et la relation aux autres. Cet ouvrage collectif (une vingtaine de voix parlent d'une aventure en cours, de son origine à ses objectifs utopiques) s'adresse à tous celles et ceux qui souhaitent œuvrer à l'émergence de cette culture coopérative. Beaucoup reste à faire, mais il y a déjà beaucoup à dire !



### Projets d'habitants et démocratie locale

**Gérard Léval, éditions Yves Michel, collection Société civile, mars 2014**

**Sous-titre : « Modes d'emploi des dispositifs publics ».**

L'auteur, consultant auprès de différentes collectivités locales, nous livre ici les rouages des « Fonds de soutien aux initiatives ». D'où viennent ces fonds ? Comment sont-ils attribués ? Qui en décide ?

Cet ouvrage est un outil précieux pour les élus, les techniciens, les responsables associatifs, ainsi que pour tous les habitants qui souhaitent agir sur leur quotidien.

C'est aussi un hommage à tous les acteurs de terrain qui créent des espaces du possible, et qui, en se réappropriant leur pouvoir d'agir, se réapproprient aussi leur légitimité démocratique.

Pour finir, Gérard Léval nous propose un détour par les problématiques soulevées par ces dispositifs (mauvaise gestion, instrumentalisation, dérives consuméristes...) et ouvre la porte à des évolutions possibles.





# murmures est une lettre publiée par des associations et des coopératives agissant pour un milieu rural accueillant et vivant en Massif central

## Les associations membres du réseau des CREFAD

Le réseau des CREFAD est la coordination nationale des associations se reconnaissant dans des valeurs communes et issues d'une histoire liée à l'Union Peuple et Culture. Ses valeurs prennent source dans le manifeste Peuple et Culture, l'Éducation populaire, la laïcité, la lutte contre les inégalités, habitudes et intolérances.

Les associations membres du réseau des CREFAD interviennent en particulier dans l'accompagnement de porteurs de projets motivés par la création de leur activité, le développement local et le développement rural, l'accès de tous à la culture.



### Cesam-Oxalis

Antenne de la coopérative d'entrepreneur(e)s Oxalis en Limousin  
2 avenue Foch  
87120 Eymoutiers  
Tél. 05 87 50 13 84  
Courriel : cesam.oxalis@oxalis-scop.org  
Web : www.cesam.oxalis-scop.org



### Pivoine

Le Bourg – 23340 Faux la Montagne  
Tél. 05 55 64 71 57  
Courriel : contact.pivoine@gmail.com  
Antenne Corrèze :  
Lauconie – 19150 Cornil  
Antenne Creuse :  
avenue de la Gare – 23500 Felletin  
Web : www.reseaucrefad.org/pivoine



### Idées

Ingénierie Développement Échanges Épanouissement Social  
2 rue Michelet – 12400 Saint-Affrique – Tél. 05 65 49 28 83  
Courriel : association.idees12@gmail.com  
Web : www.reseaucrefad.org/idees

### Crefad Auvergne

Centre de Recherche, d'Étude, de Formation à l'Animation et au Développement  
9 rue sous les Augustins – 63000 Clermont-Ferrand  
Tél. 04 73 31 50 45

Courriel : secretariat@crefadauvergne.org  
Web : www.crefadauvergne.org



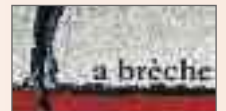
## Les antennes de la Coopérative d'activités Oxalis

La Coopérative d'entrepreneur(e)s Oxalis accompagne des entrepreneur(e)s individuel(le)s dans un cadre collectif et sécurisé pour tester et pérenniser leur activité en devenant salarié(e)s puis associé(e)s de la SCOP.



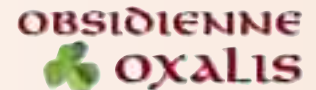
### dASA

Développement Animation Sud Auvergne  
La Pardige, 53 rue de la Pardige  
43100 Brioude  
Tél. 04 71 74 97 81  
Courriel : asso.dasa@gmail.com  
Web : www.dasa.reseaucrefad.org



### La Brèche

Le Bourg – 43160 Malvières  
Tél. 06 33 97 39 45  
labreche.info@gmail.com  
Web : labreche.wix.com/la-breche



### Obsidienne-Oxalis

Antenne de la coopérative d'entrepreneur(e)s Oxalis en Auvergne  
« La Pardige », 53 rue de la Pardige – 43100 Brioude  
Tél. 04 71 74 97 81  
Courriel : obsidienne@oxalis-scop.org  
Web : www.oxalis-scop.org

Directeur de publication :

Colas Grollemund

Comité de rédaction :

Christophe Bellec, Céline Champouillon, Marylène de Buck, Torsten Lehman, Marie-Anne Lenain, Mathilde Pinot, Camille Robin

Photos :

Christophe Bellec, Julie Ciscard, Nelly Didyk, Amélie Lettellier, Camille Robin, Anne-Caroline Roux

Maquette et mise en page :

Crefad Auvergne – Dépôt légal 3e trimestre 2014

Opération soutenue par le FNADT, la DATAR et les régions Auvergne et Limousin, dans le cadre de la Convention Interregionale Massif central 2007-2013

Projet « renforcer et développer la vitalité des territoires ruraux du Massif central »

